

Le Monde

A Paris, deux bâtiments sauvés par une architecture audacieuse

FAIRE DU NEUF avec du vieux, c'est le casse-tête et parfois le pain quotidien de nombreux architectes français. Célèbres, tel Christian de Portzamparc s'attaquant avec bonheur à la question des grands ensembles qu'il parvient à transfigurer ; ou inconnus du public, tels Michel Vodar et Silvio Petraccone, auteurs de la reconversion remarquée, en 1997, de l'hôtel Lully à Paris, rue Sainte-Anne. En voici deux autres exemples, que réunit un travail similaire sur les structures, la lumière et l'espace. L'un vient d'être révélé par le prix de l'Equerre d'argent du *Moniteur*. Il s'agit de la restructuration par Philippe Gazeau du centre sportif Léon-Biancotto, travail presque invisible derrière une pompe à essence, porte de Clichy, à Paris.

A l'origine, trois bâtiments cafardeux à souhait, une piscine, un gymnase, une grande salle de sport, adossés au lycée Balzac, que la maîtrise d'ouvrage souhaitait agrandir et doter d'un lieu d'accueil commun. Impossible, selon les règlements archaïques, de mor-

dre sur un morceau de pelouse râpée. Gazeau a trouvé l'idée : démolir sans toucher à la structure du toit une travée de gradins de la grande salle pour y placer un long couloir qui, respectant dès lors le gazon miteux, rejoint les deux bâtiments latéraux. Le reste ne serait qu'habillage, capacité d'exprimer une structure, de trouver les matériaux pauvres mais honnêtes pour unifier l'ensemble, si, par sa solution simple, l'architecte n'avait fait surgir un surcroît de lumière et d'espace. Le succès est au rendez-vous : les gamins du quartier pensent qu'ils ont hérité d'un bâtiment neuf.

LA MONTÉE VERS LES CIEUX

L'autre réalisation ne risquait pas d'échapper à la presse, défendue par son nouvel occupant : le groupe Euro RSCG-BETC. Le bâtiment d'origine était un grand magasin populaire, « Aux classes laborieuses », construit par l'architecte Hermant au début du siècle, 85 rue du Faubourg-Saint-Martin, toujours à Paris (10^e). L'édifice, surélevé on ne

sait plus quand, était devenu aveugle, coupé de la lumière par des règlements similaires au cas ci-dessus exposé, et d'autant plus pitoyable qu'il se trouvait caressé sur le flanc droit par le passage du Désir. C'est de ce côté-là que l'architecte Frédéric Jung est naturellement allé chercher le jour, selon la même méthode que Gazeau : on conserve la structure de béton, mais on l'évide sur six mètres, créant une cour ouverte sur la ville. Plus de problèmes de voisinage. On ouvre donc les fenêtres sur sa propre cour, pour faire entrer la lumière à flots. Le reste ne serait qu'habillage, si l'architecte n'avait eu le bon goût de faire participer au jeu les structures d'Hermant, et d'utiliser avec habileté la montée vers les cieux.

Là se trouve la plus insolite terrasse de Paris, au ras du gris des toits, avec une vue imprenable sur tous les belvédères de la ville, de Montmartre au Mont-Valérien, en passant par la Samaritaine, vieux concurrent des Classes laborieuses.

Frédéric Edelmann